

Pour une image plus juste du Tibet

Cinéma «Angry Monk» du Zurichois Luc Schaedler jette un regard critique sur un pays magnifié par l'imaginaire occidental. Rencontre

Norbert Creutz

Depuis quinze ans qu'il se rend en Asie, Luc Schaedler a eu le temps de perdre ses illusions. Jeune homme, il fut attiré comme d'autres par le mythe du Tibet, haut lieu d'une spiritualité qui nous aurait abandonnés. Devenu enseignant en ethnologie, son regard a changé. Mais pas sa passion pour le Tibet. Lui qui a toujours hésité entre cinéma (depuis 1986, il participe à l'aventure du cinéma alternatif Xenix), voyages et université, est parvenu à tout concilier le temps d'un film documentaire intitulé *Angry Monk*, sur les traces du moine rebelle Gendun Choephel (1903-1951). Un premier long métrage professionnel, sélectionné au prestigieux Festival de Sundance (États-Unis) avant de connaître chez nous, depuis mercredi, une sortie discrète.

Le Temps: *Votre film tranche avec les autres documentaires sur la région, comme La Caravane du sel au Tibet ou tous ceux agrées par le dalaï-lama...*

Luc Schaedler: C'était le but. Je respecte ces films, mais je constate aussi qu'ils ne s'intéressent pas vraiment à la situation actuelle du pays. Ils contribuent à idéaliser le Tibet d'autrefois, victime innocente de l'occupation

chinoise. Or la réalité est plus complexe. En fait, la société tibétaine était profondément injuste et se montrait sans merci avec tous ceux qui pensaient autrement. Il y a aussi eu des bons côtés à son ouverture forcée à la modernité. D'autre part, on retient surtout les terribles destruc-

tions du temps de la Révolution culturelle, mais comme ailleurs, les traditions ont tout autant souffert du tourisme et de la globalisation. Pour moi, il est donc plus intéressant de voir comment les Tibétains résistent pour conserver leur identité malgré ce mouvement irréversible. Une identité qui me paraît d'ailleurs plus forte chez les jeunes sur place que chez les Tibétains en exil, qui s'identifient trop à un passé révolu.

– Comment êtes-vous arrivé à l'idée d'un voyage sur les traces de ce moine atypique?

– Gendun Choephel est une figure historique qui a trouvé un regain de popularité auprès de la jeunesse, qui cherche une conscience politique détachée de la religion. Il n'est pas le seul à avoir contesté l'ordre traditionnel. Dans les années 1920, le 13^e dalaï-lama avait déjà eu des velléités réformatrices, empêchées par la noblesse et le clergé. Mais

Choephel est le premier Tibétain d'autrefois avec lequel je puisse m'identifier. C'est quelqu'un qui s'est vraiment confronté à l'Autre, à travers son voyage en Inde. Il est resté bouddhiste toute sa vie, mais a rompu avec le dogmatisme religieux. Il était curieux de tout, un peu rebelle, un peu scientifique, artiste et bon vivant. C'est ainsi qu'il a pu aussi bien écrire une histoire politique du Tibet que traduire le *Kamasutra*! Son parcours a été exemplaire, jusqu'à sa fin tragique.

– Mais il n'existe de lui que très peu de traces audiovisuelles...

– J'ai eu mes doutes, mais bizarrement jamais sur la possibilité de construire une image de Gendun Choephel. En fait, ce manque de documents me convenait bien dans la mesure où il ne s'agissait pas de réaliser un film simplement biographique. Le projet a toujours été de confronter l'imaginaire occidental à la réalité de l'histoire tibétaine ainsi qu'à des images d'aujourd'hui. Choephel n'y est qu'une sorte de guide, de clé pour comprendre le vrai Tibet.

– Les autorités chinoises étaient-elles au courant du projet?

– La situation n'était pas simple. Fallait-il demander des autorisations, ce qui semblait risqué, ou bien tourner en secret, au risque d'être repérés par les nombreux agents chinois? J'ai fini par opter pour le plus de discrétion possible, avec une équipe réduite à mon opérateur, Filip Zumbunn, et moi-même. Nous nous sommes fait passer pour des touristes, des profs passionnés de vidéo, et

ça a marché! Mais nous avons eu beaucoup de chance qu'on ne nous ait pas fouillés et confisqué nos cassettes... Même si les Chinois ont parfois su s'approprier Choephel, en tant qu'opposant du régime tibétain d'alors, ils se doutent bien que son héritage est potentiellement dangereux.

Critique

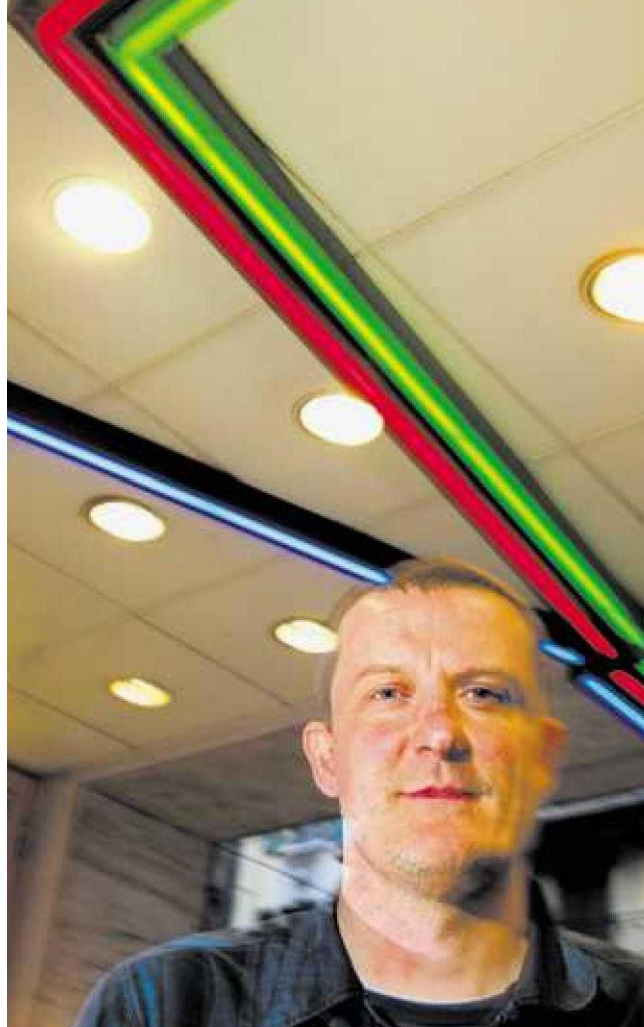
Un moine déchu pour un Tibet moderne

Peu de pays possèdent un cinéma documentaire aussi ouvert sur le monde que le nôtre. Après *The Giant Buddhas* de Christian Frei, *Angry Monk* de Luc Schaedler (lire interview ci-contre) en fournit une nouvelle preuve, d'ores et déjà saluée sur le circuit des festivals internationaux.

Loin du formatage télévisuel, le cinéaste a construit son film avec une liberté de ton rafraîchissante, à mi-chemin entre impressions de voyage et biographie (à travers témoins, textes et pèlerinage sur les lieux). Qu'on se passionne ou non pour le Tibet, le parcours du «rebelle» Gendun Choephel, destiné dès l'enfance au monastère mais trop curieux pour y rester, devient riche d'enseignements universels. Quant aux images ramenées du Tibet actuel, elles tranchent elles aussi avec le cliché d'un pays resté à l'écart de toute modernité.

Narré par le cinéaste, le film cale un peu dans l'évocation des années de Choephel en Inde, trop peu parlante visuellement. Le transfert de l'image mini-DV en 35 mm est une autre limite, d'ordre esthétique celle-là. Mais dans l'ensemble, *Angry Monk* est de ces films précieux qui vous aident à mieux comprendre la marche du monde.

Angry Monk, documentaire de Luc Schaedler (Suisse 2005). 1 h 37.
Site internet: www.angrymonk.ch



Luc Schaedler A 42 ans, il conjugue ethnologie et cinéma. GENÈVE, AVRIL 2006